

3. HARM PINKSTER Le "praedicativum"

1. Introduction

Après deux articles (Pinkster 1982, 1983) et différentes versions d'un long chapitre dans mon livre sur la syntaxe et la sémantique du latin (édition néerlandaise 1984; allemande 1988; anglaise et italienne 1989), il n'est pas facile d'écrire encore quelque chose de nouveau sur le Praedicativum. Aussi ne le tenterai-je pas. Je me contenterai d'exposer mon point de vue d'une façon un peu différente.

La grande divergence d'opinions sur la façon dont le Praedicativum doit être décrit provient, en partie, du fait que l'on néglige un certain nombre de points essentiels, notamment on néglige de faire la distinction entre forme morphologique, fonction syntaxique et fonction sémantique. De plus, les analyses sont trop déterminées, d'une part, par un intérêt trop limité aux types de Praedicativa statistiquement prédominants et d'autre part, par un nombre limité de cas exceptionnels de coordination. Je commence par les aspects statistiques.

2. La distribution du Praedicativum: remarques statistiques

La phrase suivante nous fournit quelques exemples évidents de Praedicativa:

(1) soli igitur hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus (Cic. *Parad.* 34)

Dans cet exemple, *invitus*, *dolens* et *coactus* sont de toute évidence des Praedicativa. Ils s'accordent en genre et en nombre avec le sujet implicite de *faciat* ('le sage') et ils prennent la même désinence casuelle que lui. Tout trois nous renseignent sur les états d'âme du sujet de la subordonnée. Ils nous disent que 'le sage' ne fait rien 'à contre-cœur, ni quand il est triste, ni quand on le force' ou, si nous formulons ceci de façon plus générale, ils nous renseignent sur les circonstances dans lesquelles agit le sujet.

La terme 'apposition circonstancielle' (Väänänen, 1951) est, dans ce cas, pertinent, puisque l'accord se fait aussi dans le cas des

appositions et que le terme 'circonstancielle' semble bien traduire la structure sémantique. Cependant, tous les Praedicativa ne sont pas reliés au sujet, certains ne s'accordent pas avec les entités auxquelles ils se rapportent et d'autres encore ne se laissent pas facilement interpréter comme 'circonstanciels'. La phrase (1) peut nous permettre d'illustrer deux de ces points: *soli* est un Praedicativum qui accompagne le complément indirect *sapienti*, donc un constituant non-sujet. Une interprétation du type 'quand il est seul' est, pour le moins, curieuse. Dans la phrase (2), nous trouvons un exemple de syntagme nominal à l'ablatif avec deux locutions prépositionnelles. Elles sont reliées par *parvum* qui s'accorde, en effet, mais pas avec le Sujet mais avec l'Objet de la phrase.

(2) parvum ego te, lugurtha, amisso patre, sine spe, sine opibus in meum regnum accepi (Sall. *J.* 10,1)

Pour d'autres cas d'ablativus qualitatis et de groupes prépositionnels, consulter Pinkster (1982) et (1989, 8.1.5.-6. avec littérature).

Les Praedicativa statistiquement prédominant sont ceux qui sont reliés à un actant accompagnant un verbe. Nous pouvons aussi rencontrer - peu fréquemment il est vrai -, des exemples de Praedicativa accompagnant un épithète (expl. 3 et 4) ou un circonstant (expl. 5 et 6):

(3) cuius...iniurati nutu...regebatur (Cic. *Font.* 24)

(4) eorum deditionem vivorum hosti fecissent ('qui avaient livré vivants à l'ennemi ceux...'; Liv. 31,18,6)

(5) qui de te oratore sic praedicaveram (Cic. *de Orat.* 2,296)

(6) civitatem in qua ipsa florentissima multum omnibus praestitisset ('cette cité qu'il avait connue si florissante et où lui-même avait de beaucoup surpassé tous ses rivaux', Cic. *de Orat.* 3,8)

Pour plus d'exemples et de littérature, je vous renvoie à Pinkster (1989, 8).

Et enfin, on trouve aussi des exemples de Praedicativa accompagnant des Praedicativa (expl. 7, voir également Pinkster 1989, 8.3.4.):

(7) (armiger) qui se infesto venienti obviam obiecerat (Liv. 22,6,4)

Nous espérons que les exemples donnés jusqu'ici suffisent à démontrer que pour une description des Praedicativa, nous ne pouvons pas nous limiter aux adjectifs et aux participes s'accordant avec le Sujet de l'exemple (1).

Les exemples montrent aussi clairement qu'il ne faut pas confondre les Praedicativa avec les épithètes. Ils peuvent en effet accompagner des constituants qui ne peuvent pas avoir d'épithètes, comme les pronoms anaphoriques et relatifs. On les trouve même avec des constituants implicites (expl. 1 et 7). Les Praedicativa ne peuvent pas non plus être confondus avec les circonstants, même si, comme ceux-ci, ils sont facultatifs: ils ne sont pas obligatoires pour que le prédicat soit signifiant et ils peuvent être supprimés sans que la structure ainsi obtenue soit agrammaticale (analyse exhaustive in Happ 1976: 284-303). Un autre fait qui prouve que les Praedicativa ne sont pas des circonstants est qu'ils peuvent faire partie d'un syntagme nominal (expl. 3 et 4) et qu'ils peuvent accompagner des Praedicativa (expl. 7) et des circonstants (expl. 5 et 6).

Si les Praedicativa sont pourtant souvent pris pour des circonstants, c'est qu'il y a des cas où un Praedicativum est coordonné à un circonstant évident ou est syntaxiquement mis en parallèle avec un circonstant, comme le montrent respectivement les exemples (8) et (9):

(8) *inviti enim Romam raroque decedunt* ('c'est en effet malgré eux et rarement qu'ils gagnent Rome', Cic. *Ver.* 3,96, cf. *raro* invitique in Cic. *Off.* 1,136)

(9) *discedit a Melino Cluentia ut in tantis iniuriis non invita, ut a viro non libenter* (Cic. *Cluent.* 14, cf. Cic. *Att.* 8,10)

On trouvera un aperçu vaste et récent des cas de coordination chez Vester (1987). Dans l'exemple (8) *inviti* pourrait difficilement être remplacé par *invite*. Certes, *invite* se rencontre également (voir Wistrand 1979: 206-211 sur Cic. *Att.* 8,3,4), mais on ne peut pas dire que l'action de *decedere* se fasse 'à contre-cœur'. On ne pourrait pas non plus remplacer *raro* par *rari*, qui existe pourtant bel et bien sous cette forme. Ce qui importe, ce n'est pas que ces gens soient peu nombreux, c'est qu'on ne les rencontre que très rarement. Chacune de ces expressions sont donc essentielles dans la phrase. Comment peut-on alors expliquer la coordination?

Dans mon livre sur les adverbes (Pinkster 1972), j'ai montré qu'en règle générale, on peut coordonner des constituants ayant la même fonction syntaxique et/ou la même fonction sémantique. Ce n'est pas le cas ici. Même si nous considérons *inviti* comme un circonstant, la coordination entre un circonstant de manière et un circonstant de fréquence n'en reste pas moins curieuse. De toutes façons, ils sont sémantiquement différents. Ceci est moins évident pour (9). Je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher de remplacer *libenter* par *libens*, expl. (10):

(10) *libentes an inviti dabant?* (Cic. *Ver.* 3,118)

Il existe cependant un exemple de *libenter* où ma règle de coordination peut difficilement s'appliquer:

(11) *ruri si recte habitaveris, libentius et saepius venies* (Cato *Agr.* 4)

Nous avons à faire ici à un circonstant de manière et à un circonstant de fréquence. Les circonstants de fréquence semblent plus faciles à coordonner que ne le veut la règle. Le choix entre *libens* et *libenter* est apparemment assez libre: plus libre que celui entre *invitus* et *invite*.

En spéculant, je dirais que Cicéron, dans les cas cités, a pu éventuellement choisir *libenter* pour la clause (1). Quoi qu'il en soit, ces cas de coordination et de parallélisme sont si problématiques et, de plus, si peu fréquents, que nous pouvons nous demander si nous devons, nous basant sur eux, considérer, tous les Praedicativa comme des circonstants. Je conseillerais plutôt d'approfondir davantage nos recherches sur la coordination.

3. Morphologie, Syntaxe et Sémantique

Après ces observations de caractère statistique - la distribution des Praedicativa ne se fait pas seulement auprès des sujets; les cas de coordination sont plutôt rares -, je voudrais parler du trop peu de distinction fait entre morphologie, syntaxe et sémantique dans la description des Praedicativa.

Parmi les Praedicativa, les adjectifs et les substantifs tiennent une place importante. Ceux-ci s'accordent en genre et en nombre avec l'entité à laquelle ils se rapportent et prennent la même désinence casuelle qu'elle, comme nous l'avons vu avec l'exemple (1). Dans cette optique, de tels Praedicativa ressemblent aux autres constituants, aussi bien les épithètes et les appositions auprès des syntagmes nominaux que les attributs solidaires du nom au nominatif et à l'accusatif, comme le montrent respectivement les exemples (12) et (13):

(12) *Divico dux Helvetiorum fuit* ('Divico était le chef des Helvètes', Caes. *Gal.* 1,13)

(13) *Ancum Marcium regem populus creavit* ('Le peuple fit roi Ancus Marcius', Liv. 1,32,1)

La différence entre Praedicativum et attribut ressort des observations suivantes: (12) et (13) peuvent prendre un Praedicativum qui s'accorde respectivement avec le Sujet *Divico* et le complément direct *Ancum Marcium*:

(12) a. *Divico invitus dux H. fuit*

(13) a. *Ancum Marcium invitum regem p. creavit*

Dans l'exemple (14), nous avons une phrase avec un Praedicativum et un attribut:

(14) *unum te sapientem et appellat et existimat* ('toi seul es appelé sage et considéré comme tel', Cic. *Sen.* 6)

Mais les attributs dans (12) et (13) ne peuvent pas, du moins pas sans plus, être omis:

(12) b. *Divico fuit*

(13) b. *Ancum Marcium p. creavit*

Dans (12) b., nous avons à faire au verbe existentiel *esse* ('Divico a existé', ou: 'Divico a vécu'). (13) b. présente plus de difficultés. Si l'attribut est omis, *creare* peut encore signifier 'choisir'. Le contexte devra alors préciser 'comme quoi' *Ancus Marcius* a été choisi. Mais il existe aussi des cas dans lesquels un attribut du complément direct ne peut pas être omis, par exemple avec *existimare* dans l'exemple (14). Un attribut est donc un actant, ce qu'un Praedicativum n'est pas.

Conclusion: la ressemblance morphologique avec d'autres types de constituants n'implique pas une fonction syntaxique identi-

que. Ce qui n'empêche pas que dans certains cas, il sera impossible de décider si nous avons à faire à un Praedicativum ou à un attribut, à un épithète ou à une apposition. Pour un exemple de ce dernier cas, comparer expl. (15), discussion dans Pinkster (1989; 8.5.2.):

(15) *L. Petrosidius aquilifer...pro castris fortissime pugnans occiditur* ('Le porte aigle L. Pétrusidius...se fait tuer en brave devant le camp', Caes. *Gal.* 5,37,5)

Les cas d'ambiguïté structurale sont des phénomènes tout à fait courants dans les langues.

Nous avons déjà remarqué plus haut qu'un Praedicativum comme *invitus* dans l'exemple (1), nous renseigne sur les circonstances dans lesquelles se trouve le Sujet au moment où il agit. Nous avons également remarqué que le caractère circonstantiel de ces locutions nous oblige à nous poser la question de la relation avec les véritables circonstants. Une interprétation sémantique identique ou comparable n'implique pas, en soi, que ces modes d'expression remplissent une même fonction syntaxique.

Dans le cas de Praedicativa accompagnant un Sujet en tous cas, il importe peu que ce soit la manière dont quelqu'un accomplit un acte qui soit décrite, ou que le jugement subjectif de l'action soit exprimé par un adverbe. Que quelqu'un fasse quelque chose *invitus* ou *invite*, importe peu, même s'il y a une différence nette: dans un des cas, c'est une personne qui est qualifiée, dans l'autre, une action. En général, cette différence est sensible et l'on peut à nouveau se demander pourquoi, notamment dans quelques cas de coordination, cette différence semble sans conséquence. Je répondrais que même si les Praedicativa et les circonstants sont parfois pratiquement équivalents sémantiquement, il n'en sont pas pour autant équivalents syntaxiquement.

4. Qu'est-ce qu'un Praedicativum ?

Reste à résoudre la question du statut des Praedicativa. Apparemment, ce ne sont ni des épithètes, ni des attributs, ni des appositions, ni des circonstants. On aura compris que, pour ma part, je pense que nous avons à faire à des constituants exceptionnels. Qu'on les appelle 'floating modifiers' (comparer Pinkster 1983) ou 'épithètes détachées' (comparer Lavency 1985: 140), on ne peut pas nier leur statut exceptionnel. Il est clair qu'un Praedicativum prédi-

que(r) une entité nominale sans former pour autant un ensemble avec elle comme le ferait une épithète et sans avoir la valeur d'un verbum finitum ou d'un infinitivus dans une construction Accusativus cum Infinitivo. Nous avons à faire à un prédicat ayant une valeur propositionnelle 'limitée' (comparer Lehmann 1988, Vester 1983). Le plus simple est de reconnaître le statut particulier des Praedicativa et de passer à la suite de l'ordre du jour.

NOTES

1. Il serait intéressant d'étudier si la fréquence relative de *libenter* est liée au fait que le prédicat auquel il se rattache est impersonnel.
2. Ceci n'est peut-être pas valable pour tous les types de constituants pouvant se rencontrer comme Praedicativum. Dans la plupart des cas cependant, une transformation en une prédication normale est possible. Voir Pinkster (1989: § 8.3.1.).

Harm Pinkster
Universite d'Amsterdam

DISCUSSION:

En insistant justement sur certaines particularités du *praedicativum*, Harm Pinkster aboutit parfois à des conclusions qui font éclater la notion même de *praedicativum*.

a. RELATION AVEC UN SYNTAGME NOMINAL: Harm Pinkster a raison de ne pas se limiter aux exemples où le *praedicativum*, étant au nominatif, entretient une relation, disons: sémantique et morphologique, avec le sujet. Car le *praedicativum* peut "accompagner", comme il le dit, des compléments de verbe à quelque cas que ce soit. Mais il va peut-être un peu trop loin dans ce sens, quand il voit un *praedicativum* dans des adjectifs ou des noms qui accompagnent un complément de nom ou un circonstant, et que l'on considérerait plutôt comme des appositions. Dans un certain nombre de ses exemples comme dans

eam ciuitatem in qua ipse florentissima multum omnibus praestitisset (Cic., *de orat.* 3,8) "cette cité, qu'il avait connue si florissante et où lui-même avait de beaucoup

surpassé tous ses rivaux" (E. Courbaud), "cette cité, qui, si florissante, l'avait vu surpasser lui-même de beaucoup tout le monde"

l'adjectif s'accorde avec un pronom relatif auquel il est apposé, bien qu'une semblable apposition ne soit pas possible en français, mais compte tenu du fait que le relatif latin a beaucoup plus de latitude que le relatif français (cf. Touratier, 1980, 400-408). En outre, si notre description de la position structurale du pronom relatif dans l'organisation syntaxique de la subordonnée relative est exacte, ce relatif n'est ni un circonstant ni un complément de nom (cf. Cic., *Font.* 24), mais un constituant extraposé. L'adjectif ou le nom est également une apposition, quand il se rattache à un pronom anaphorique comme dans Liv. 31,18,6 ou personnel comme dans Cic., *de orat.* 2,296. Il est certain que si l'on range parmi les exemples de *Praedicativum* des constituants qui entretiennent une relation à la fois morphologique et syntaxique avec un syntagme nominal, on aura par la suite bien de la peine à trouver une caractéristique syntaxique commune à tous ces exemples. C'est bien ce qui arrive à Harm Pinkster, puisqu'à la fin de sa communication, il reconnaît au *praedicativum* un statut syntaxique particulier, mais affirme qu'il est bien inutile de s'attarder à définir avec précision cette particularité.

Il propose cependant une définition négative de cette particularité, qui n'est pas sans intérêt. Il admet, à juste titre, que le *praedicativum* apporte une prédication à propos du référent de l'entité nominale avec laquelle il s'accorde morphologiquement, sans former pour autant avec cette dernière une unité syntaxique comparable à celle que forme l'épithète, et, ajouterions-nous, l'apposition. Cela veut dire expressément que le *praedicativum* ne forme pas une unité syntaxique avec ce nom, et se distingue de ce fait aussi bien de l'épithète que de l'apposition, qui, elles, appartiennent à la même construction que le nom en question, l'épithète étant une expansion de nom et l'apposition une expansion de syntagme nominal (cf. Touratier, 1977, 44-46). Une telle façon de voir confirme la critique faite plus haut à la description de Dominique Longrée: la relation de solidarité que ce dernier admettait entre le *praedicativum* et le sujet est une relation sémantique, mais non pas une relation syntaxique ou constructionnelle.